

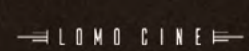
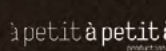
UN FILM DE ARTEMIO BENKI



AVEC MARTÍN PERINO

SOLO

PRODUIT PAR ARTCAM FILMS – ARTEMIO BENKI, PETRA OPLATKOVA / PETIT À PETIT PRODUCTION – REBECCA HOUZEL
LOMO CINE – SERGIO L. PRÁ / BUEN DESTINO – NICOLAS TUOZZO / GOLDEN GIRLS FILM – ARASH T. RIAHI, SABINE GRUBER, KARIN C. BERGER
PRODUCTEUR EXECUTIF SERGIO L. PRÁ MIXAGE OLIVIER DÔ HUU MUSIQUE MARTÍN PERINO MONTAGE JEANNE OBERSON, VALERIA RACIOPPI
CHEF OPÉRATEUR DIEGO MENDIZABAL AVEC MARTÍN PERINO RÉALIS. PAR ARTEMIO BENKI



SOLO

UN FILM DE ARTEMIO BENKI

FRANCE, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, ARGENTINE, AUTRICHE / 2019 / 1H25
SORTIE LE 30 JUIN 2021

Martin, pianiste virtuose et compositeur argentin, sort d'un séjour à l'hôpital psychiatrique. Absorbé par la création de sa prochaine œuvre, il tente de faire face à sa maladie et de retrouver une vie en société. Avec la perspective, un jour peut-être, de jouer à nouveau devant un public.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation & scénario	Artemio Benki
Image	Diego Mendizabal
Son	Pablo Gírosa, Pablo Bustamante, Miguel Tennina, Sebastian Lipsik, Benjamin Rosier et Olivier Dô Hùu
Montage	Jeanne Oberson et Valeria Racioppi
Musique	Martín Perino
Avec	Martín Perino



PRODUCTION

ARTCAM FILMS
PETIT À PETIT PRODUCTION
LOMO CINE
GOLDEN GIRLS PRODUCTION
BUEN DESTINO

DISTRIBUTION

NOUR FILMS
Patrick Sibourd

FESTIVALS

- Programmation ACID Cannes 2019
- Dokufest, Prizren (Kosovo) - *Compétition internationale de films documentaires*
- États généraux du film documentaire de Lussas
- Belfort International Film Festival
- Duhok International Film Festival (Kurdistan) – *Winner Best Documentary*
- Jihlava International Film Festival (République tchèque) – *Winner Czech Joy! Best documentary*



CELUI QUI FAIT

ARTEMIO BENKI
CINÉASTE

Ce qui m'a intéressé dans la trajectoire de Martín, c'est le fait qu'il dessine tout en la traversant une frontière entre le dedans et le dehors de l'hôpital. Il cherche à trouver sa place. C'est, en point d'orgue, dans le monde intermédiaire qu'il crée, entre « folie » et « normalité » que Martín dessine l'espace dans lequel il peut vivre. Car sa problématique interroge cette frontière entre normalité et anormalité. L'hôpital du Borda est une société en soi, une petite ville où l'extérieur est la normalité, dit-on. C'est un univers que j'ai approché par l'intermédiaire de Martín. J'ai observé et restitué ce lieu dans lequel s'organise une solidarité entre patients et entre patients et personnel. En creux, cela parle aussi de l'extérieur, presque comme par un miroir inversé... Cette frontière et le passage de cette frontière sont des éléments clés de *SOLO*. Ils sont parties prenantes de la vie et de l'évolution de Martín et ainsi parties obligées de la construction du film. Dans des mouvements de va et vient, ces deux mondes s'opposent, nous amenant forcément à nous interroger sur les notions de normalité.

SOLO est un récit au présent mais le passé de Martín fait irruption dans le récit dans les conversations que ce dernier mène avec les musiciens, les patients, ou les médecins. Martín, le Maestro comme l'appellent les patients, parle de son passé de musicien virtuose. Sa vie alors ressemblait à celle d'un athlète de haut niveau à l'entraînement intense, et c'est certainement en partie cette intensité qui a fait basculer sa vie. Ainsi le personnage de Martín avant l'hôpital se dessine par petites touches, comme si un autre Martín habitait aussi le film par évocations. Cette dimension ajoute une strate importante au film et à la profondeur du personnage. On appréhende aussi beaucoup du personnage de Martín par les moments avec les autres patients, il se dévoile, il est à l'écoute. L'écoute est pour moi très importante, ce visage de Martín, attentif à l'autre, révèle beaucoup ce qu'il est profondément. Le tournage au long cours m'a permis de capter aussi le processus de transformation du protagoniste et d'inscrire son histoire dans le temps et dans l'espace, l'hôpital, la ville.



C'est un élément très important car *SOLO* n'est pas à proprement parler un portrait. Je préfère dire que j'ai filmé Martín parce qu'il était porteur d'un certain rapport au monde.

Je ne suis pas un personnage du film mais, je suis une présence, un corps qui filme. Le film est possible parce que j'ai reconnu quelque chose en Martín et que je me suis lié à lui. Dans cette relation j'explore un double terrain qui m'interroge, celui de la folie et de la création. Peut-être lié à un parcours psychiatrique lors de mon enfance et adolescence, peut-être parce que j'ai pris le temps de m'attacher humainement aux personnages, je sens que je suis à une place particulière pour raconter cette histoire et ce point de vue façonne le film.



CEUX QUI REGARDENT

MARINA DÉAK & MICHAËL DACHEUX
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Ne pas céder sur le désir de vivre, le courage qu'il y faut parfois, face à la part d'ombre en soi : voici ce que *SOLO* réussit à partager. Portrait attentif de Martín, pianiste argentin au sortir d'un séjour en hôpital psychiatrique, avec son endurance, son avancée sur le fil, et l'effondrement qui le menace à chaque pas ; et tout autant miroir, patient, drôle et pathétique, de notre fragilité, avec cet immense appétit que certains portent, qui les consume et qui les sauve, aussi. Martín n'en finit pas de trébucher, de se relever, de batailler avec ce qu'il est, et le film l'accompagne avec précision (rigueur des cadres et du découpage) et une tendresse infinie (grande délicatesse du montage). L'élan du film est tendu par ce simple savoir que vivre est un mystère suffisant pour qu'un récit avance et se construise dans l'imprévu – certaines ellipses deviennent ainsi bouleversantes, attestant combien Martín continue de tenir. Un savoir et aussi une confiance en la capacité du cinéma à enregistrer cette palpitation, qui est toujours une levée contre la peur du monde, des autres, de soi-même. La richesse des rencontres, des paroles et des silences, donne au film une vitalité et une grâce qui nous attrapent comme par surprise. Patient souci de l'autre qui nous permet d'accéder à une émotion profonde, au plus près de la musique du personnage. Et de la nôtre, nécessairement.

A travers de nombreux séjours en Argentine, j'ai tissé lentement une relation de confiance avec Martín, ainsi qu'avec les autres personnages du film. Cette approche patiente et étalée dans le temps m'a permis de comprendre et ressentir les aspirations, les contradictions, voire les peurs de chacun. Plus encore, la proximité créée rend possible ma présence et celle de la caméra dans des moments d'intimité avec Martín, des moments d'errance par exemple, ou de solitude. Ce sont des séquences qui ont été rendues possibles parce qu'il y avait un vrai échange, un partage d'émotions, de sensations entre Martín et moi, entre celui qui est filmé et celui qui filme.

CELUI QUI MONTRE

FRÉDÉRIC LECOMTE
CINÉMA ALAIN RESNAIS,
CLERMONT-L'HÉRAULT

SOLO est un film d'une extrême sensibilité, tout en retenue et en pudeur. Artemio Benki pose un regard empreint d'empathie et de bienveillance sur Martín, jeune pianiste virtuose et compositeur argentin. Exister, voilà le défi de Martín après un long séjour dans le plus grand hôpital psychiatrique d'Amérique Latine, le « Borda » de Buenos Aires. Porté par un appétit de vivre qui ne se démentira à aucun moment, y compris les plus sombres, il doit désormais revenir au monde et à la liberté, pour lui et pour sa musique.

Mais la démarche n'est pas chose facile. Il faut quitter la sécurité et la vie ordonnée de l'hôpital pour se lancer, sortir, réapprendre à vivre dans une certaine normalité – mais qu'est-ce que la normalité ? La confrontation au réel est douloureuse – le monde tel qu'il avance, avec ses exigences et ses outrances, et c'est bien dans cette société-là que Martín doit trouver sa place.

Dans sa tête, en permanence, il y a la musique et le piano. La création en « solo » de sa prochaine œuvre *Enfermaria* est sans aucun doute son moteur le plus puissant en même temps que la cause de son enfermement sur lui-même. Les silences ont pourtant une grande importance dans le film lorsque le réalisateur nous y laisse seuls, face aux turbulences intimes de celui que l'on surnomme le « Maestro ».

Sur cette frange fragile entre intérieur et extérieur, sur ce fil ténu entre Martín et le monde se pose l'enjeu du film. La puissance de cette œuvre documentaire émane bien sûr de la caméra d'Artemio Benki, précise, délicate et sincère mais aussi du montage, sans apparente linéarité, servant admirablement le propos. De l'hôpital psychiatrique à la ville, nous suivons, bouleversés, l'évolution de Martín, sa force intérieure et sa rage de vivre.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Souffle créatif et désir vital

Artemio Benki cadence son film selon les fluctuations de la respiration de son personnage. Du souffle saccadé au souffle coupé, la caméra fait corps avec Martín, le lie avec son piano, accompagne chaque secousse du pianiste pris d'une émanation créative. Mais si sa musique est impérissable, l'être, lui, est vulnérable comme l'est un homme malade et seul. C'est cette tension qui habite chaque scène de *SOLO* : cette bataille entre le désir de créer et la volonté de vivre, deux libertés qui s'expriment dans de nombreux instants musicaux. Le film est construit sur ces oscillations d'états d'âme d'un artiste fragile, en perpétuel combat existentiel. D'où l'importance de la chute, comme lors de cette scène de réception mondaine où Martín tombe brusquement de sa chaise. Le réalisateur montre ces ruptures de rythme, ces silences, tout comme les hésitations, les incertitudes, avant les brefs instants de redressement suscités par la mise en scène.

Musicalité et récit : Communiquer par-delà le langage

La structure du film est ainsi pensée autour des temps d'écoute. Hors des purs moments de jeu de piano, les scènes sont pareillement agencées selon une variation de tempos. Coïncident mouvements physiques (ceux du corps si expressif de Martín) et mouvements sonores. En accordant une telle omniprésence à Martín, Artemio Benki crée une connivence invisible avec son personnage, qui passe dans des détails : dans l'attention faite au filmage de ses doigts, de son regard et à la dignité égale établie entre les apparitions publiques et ceux des plus intimes. *SOLO* n'est ainsi pas un film sur la solitude, mais sur la communication, et sur les multiples formes de rapport à l'autre et à soi. Il y a le dialogue de Martín avec lui-même entre longs silences et piano dans son appartement reclus. Puis il y a la transmission avec ses auditoires, avec une démultiplication des typologies d'audience : élèves d'une école, passants dans la rue, amis, etc. Et il y a la noble déclaration de complicité entre lui et le réalisateur qui se joue dans une justesse délicate du cadre, refusant l'éloge de l'éprouvante solitude de l'artiste. Tout renvoie à cette phrase de Jean-Luc Godard *"La solitude n'est pas l'isolement. On est toujours deux en un. Il y a les autres en soi."*

*Entretien de 1997 accordé à Pierre Assouline

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 28 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél. : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org